

Préverbes en kla-dan¹

0.1. Kla-dan est un des idiomes de la macrolangue dan, qui tout comme les langues mano, toura, mwan, yaouré, wan, ben, gban, fait partie du groupe des langues mandé-sud de la famille mandé de la marcofamille niger-congo. La langue dan est parlée sur le territoire de trois pays : la Côte d'Ivoire, la Liberia et la Guinée. Les locuteurs de la langue dan habitent en Côte d'Ivoire à l'ouest de la ville Touba dans la sous-préfecture Ouaninou, contiguë à la frontière avec la Guinée, et dans quatre villages sur le territoire de la Guinée.

0.2. À l'effet de la description suivante il est nécessaire de résumer brièvement une information syntaxique essentielle sur la langue kla-dan. L'ordre des mot de base dans la proposition verbale est «(S –) Aux –OD – V (– OI pp)» si le verbe est transitif (1, 2) et «(S –) Aux – V (– IO pp)» si le verbe est intransitif (3, 4), où S est le sujet (dans le cas particulier le sujet est nul), Aux est la MPP, V est le prédicat verbal, OD est l'objet direct, OI est l'objet indirect, pp est la postposition.

(1) *Zèñ lù wò bè yòò bũ.*
moustique PL 3PL.EXI homme sang boire.NTR

'Les moustiques sucent le sang d'homme'.

(2) *Yáálé yè kà kíáà pò.*
hier 3SG.EXI RETR vérité dire.NTR

'Hier il a dit la vérité'.

(3) *Lá sèé lù wò lì vǎǎlò.*
enfant petit PL 3PL.EXI grandir.NTR vite

'Les enfants grandissent vite'.

(4) *Yáálé ñ gà zò-tà wó bèè ká.*
hier 1SG.EXI RETR coeur-marcher.NTR affaire ce avec

'J'ai pensé de cette affaire hier'.

Dans le syntagme génitif le nom déterminant précède le nom déterminé (5, 6), tandis que dans le syntagme adjectif l'adjectif, le numéral et le gérondif succèdent le nom déterminé (7):

(5) *sé gbé*
feu fumée

'la fumée du feu';

(6) *Zá bà bǎbí*
Zan POSS voiture

'la voiture de Zan';

(7) *véélé sǎǎlú*
verre cinq

'cinq verres'.

1. En kla-dan, à part des verbes simples, il existe un grand nombre des verbes formés à partir des racines verbales composées avec des racines nominales qui sont appelées les préverbes.

1.1. Préverbes

Parmi les préverbes on peut marquer quatre groupes :

a) les racines des noms relationnels homonymes des postpositions dont ils sont la source : *bǎ* 'surface (verticale)' (~ *bǎ* 'sur (la surface verticale)'), *tǎ* 'surface (horizontale)' (~ *tǎ* 'sur (la surface horizontale)'), *lǎ* 'bout, pointe' (~ *lǎ* 'devant'), *gú* 'intérieur' (~ *gú* 'dans'), *gǎ* 'tête; sommet' (~ *gǎ* 'chez; pour'). Il n'est pas vrai pourtant que les racines de tous les noms relationnels de ce type puissent participer à la composition des nouvelles lexèmes verbales. Ainsi il n'y a pas de préverbes qui correspondent aux noms

¹ Ce recherché a été effectué dans le cadre du projet «Élaboration du глоссирования automatique des textes sur les langues à tons grammaticaux: famille mandé», по программе фундаментальных исследований Президиума РАН «Текст во взаимодействии с социокультурной средой: уровни историко-литературной и лингвистической интерпретации (2009-2011 гг.)». Les données de cet article ont été ramassées lors de l'expédition annuelle en Côte-d'Ivoire et en Guinée, en résultat du travail avec un locuteur Kposo Sahi Bamba, né dans le village Kpoho 1 et habitant à présent à Man.

zìj ‘milieu’ ~ *zìj* ‘entre, parmi’, *kìèè* ‘nuque’ ~ *kìèè* ‘derrière’. D’un autre côté, les racines des postpositions qui n’ont pas de noms homonymes, ne servent pas des préverbes: *ká* ‘avec’, *l̥* ‘dans’, *l̥* ‘à (au soleil); pour’, *pé* ‘aux alentours; chez’, *tààbà* ‘derrière’, *s̥* ‘chez’, *wù* ‘sous’;

b) les racines des noms relationnels qui n’ont pas de postpositions homonymes dans la langue: *zò* ‘coeur’, *yǎ* ‘oeuil’, *l̥* ‘bouche, ouverture’.

c) les racines des noms autosémantiques: *yì* ‘sommeil’, *lò* ‘convocation’, *liàj* ‘parole’ et etc.

1.2. Sémantique des préverbes

Les verbes composés à partir d’un constituant verbal et un constituant nominal, sont caractérisé par une forte lexicalisation, de sorte qu’en général la valeur de la lexème composée ne peut pas être déduite de la valeur de ses constituants. Cependant certains préverbes ont des valeurs plus ou moins régulières. En ce qui concerne la contribution sémantique d’un préverbe dans la valeur d’un verbe composé, il y a quatre possibilités, qui sont énumérées ci-dessous :

a) Le préverbe ne change pas la valeur du verbe : *klù* ‘attacher’ > *bà-klù* ‘attacher’, *pè* ‘vanner’ > *gú-pè* 1 ‘vanner’, *pǎ* ‘creuser’ > *tà-pǎ* ‘creuser’.

b) Le préverbe change la valeur du verbe d’une certaine façon :

1) en apportant la sémantique d’un nom homonyme: *kúúú* ‘couper’ > *l̥-kúúú* ‘couper’ (litt. couper le bout), *yé* ‘casser’ > *gǎ-yé* ‘casser les sommets (des plantes)’ (litt. casser la tête);

2) en apportant une certaine sémantique abstraite, qui pourtant peut être détachée facilement.

Ainsi, le préverbe *l̥*, à part de quelques cas de lexicalisation (par exemple, *dàà* 1 ‘apprendre’ > *l̥-dàà* ‘bercer (un enfant), jouer (avec un enfant)’, *sú* ‘prendre’ > *l̥-sú* 1 ‘ne s’adresser plus (à qn)’, *l̥-sú* 2 ‘trébucher’), sert d’une marque causative et se caractérise par une régularité assez forte, en s’employant avec tous les classes syntaxiques des verbes – intransitifs, labiles et transitifs : *b̥* vi ‘se réveiller’ > *l̥-b̥* ‘réveiller’, *dà* vi, vt ‘(se) lever’ > *l̥-dà* ‘lever’, *yr̥r̥* vt ‘attacher’ > *l̥-yr̥r̥* ‘attacher’. La marque *l̥* ne s’emploie pas avec certains verbes à haute transitivité (*gbà* 1 ‘s’enfoncer’, *wù* ‘(se) briser’, *zǎ* ‘piler’) et certains verbes d’activité mentale, de parole et de perception (*dà* 18 ‘nommer en l’honneur de qn’, *gà* 3 ‘prendre pour (par faute)’, *bà* ‘entendre; comprendre’).

Parfois la causativisation est accompagnée par une certaine mutation sémantique, par exemple: *kò* ‘refuser’ > *l̥-kò* ‘interdire’, *kú* ‘attraper’ > *l̥-kú* ‘transmettre’.

La valeur causative peut être apportée aussi par d’autres préverbes, mais beaucoup plus rarement: *yé* ‘parler’ > *gú-yé* ‘faire rendre des sons à X’.

c) La valeur résultante d’une lexème verbale n’est pas additive sémantiquement, elle est idiomatique : *sú* ‘prendre’ > *l̥-sú* ‘ne s’adresser plus (à qn)’, *pú* ‘ouvrir’ > *bà-pú* ‘soigner’. Il existe des cas où la même combinaison d’un préverbe et d’un verbe donne la source à deux verbes composés homonymes, de sorte que la valeur d’un verbe d’entre eux s’avère additive ou proche à être additive sémantiquement et l’autre est très idiomatisé: *kú* ‘attraper’ > *tà-kú* 1 ‘attacher’, *tà-kú* 2 ‘aider’; *pè* ‘vanner’ > *gú-pè* 1 ‘vanner’, *gú-pè* 2 ‘peigner’; *tó* ‘rester; laisser’ > *yǎ-tó* 1 ‘regarder’, *yǎ-tó* 2 ‘attendre’. Parfois les deux verbes ont une sémantique idiomatisée : *kú* ‘attraper’ > *bà-kú* 1 ‘devenir sérieux’, *bà-kú* 2 ‘commander’.

d) Le préverbe exprime la valeur essentielle d’une lexème résultante, le verbe est désémantisé: *gbó* *bà* ‘pleurer’ (litt. ‘envoyer des pleurs’), *sá* *bà* ‘se fatiguer’ (litt. ‘porter la fatigue’), *liàj* *zà* ‘parler’ (litt. ‘battre la parole’). Ce cas ne concerne que les verbes composés dont le constituant nominal est présenté par la racine d’un nom autosémantique. Quelques-uns d’entre ces noms ne peuvent pas s’employer d’une façon autonome (par exemple, *lò* dans *lò-bò* ‘convoquer’). Parmi les racines verbales qui servent d’une base verbale composante sont d’habitude les verbes suivants : *bò* ‘enlever; porter (pantalons, chaussure); effectuer’, *zà* ‘battre; tuer’, *bà* ‘envoyer; cultiver; tisser’.

1.3. La position des préverbes sur l'échelle linéaire²

La question de la position des préverbes sur l'échelle linéaire des unités de la langue, du commencement se complique par le fait que la notion de la clitique – une unité dépendante du point de vue accentuel – ne s'applique pas facilement aux langues où l'accent est absent. Même si on admet la valeur plus extensive de la notion de la clitique qui désigne dans ce cas une unité dépendante du point de vue prosodique, quand même il ne peut pas être appliqué à la langue kla-dan, où aucune alternance segmentale ou prosodique ne s'applique sur la frontière des morphèmes ou des mots. Évidemment la dépendance prosodique par rapport à la langue kla-dan doit être comprise comme l'incorporation dans le pied, mais dans la plupart des cas ce sont pas des mots autonomes, mais des mots accessoires qui forment un pied uni avec d'autres mots accessoires en constituant des formes dites contractées³.

Examinons les caractéristiques linéaires et syntagmatiques des préverbes en kla-dan.

a) autonomie forte

Selon la remarque de V. Vydrine, dans la langue parente dan-gwèetaa les préverbes ne sont pas des mots autonome fortement⁴, de plus même les noms ne le sont pas parce qu'ils ne peuvent former une énonciation minimale qu'en combinaison avec une copule existentielle [1]. On n'a pas testé des préverbes de la langue kla-dan pour apprendre s'il sont capables de former une énonciation minimale complète, mais il est peu probable qu'ils se distinguent à cet égard des préverbes de la langue dan-gwèetaa.

b) séparabilité

Le constituant nominal de chaque verbe composé peut être isolé du constituant verbal dans la construction intransitive par la MPP 3 sg. Il s'agit de la construction intransitive active comme de la construction intransitive résultant de la passivisation d'une construction transitive (8b) ou intransitive:

(8a) *Gḡnḡ yè kà à zḡḡḡ gḡ lé-bḡ yáálé.*
Gondo 3SG.EXI RETR 3SG.NSBJ frère.cadet tête bout-écarter.NTR hier

'Hier Gondo a rasé la tête de son frère cadet'.

(8b) *Gḡḡḡ zḡḡḡ gḡ lé yà bḡ.*

Gondo frère.cadet tête bout 3SG.PRF écarter

'La tête du frère cadet de Gondo est rasée'.

En outre, lors du travail avec un locuteur de la langue kla-dan on a testé la capacité des préverbes d'être séparés d'un constituant verbal par des déterminatifs (la marque du pluriel *lḡ*, le focalisateur *lḡ* suivi de la reprise pronominale exprimée par un pronom non-subjectif 3 sg. *ǎ*, aussi *bá* 'quelconque; aussi', *gbà* 'tout, tous', *bḡḡ* 'ce'), des numéraux et des adjectifs (*sḡḡḡ* 'petit', *kpḡ* 'grand', *plḡḡ* 'nombreux', *gbḡḡ* 'grand', *yà* 'mauvais', *kpáàdḡ* 'mauvais, méchant', *dḡḡḡḡ* 'embêtant; fixe', *fḡḡḡ* 'inutile', *bḡḡ* 'beau', *yḡḡḡ* 'honteux', *kḡḡḡ* 'court', *gbḡḡ* 'long, profond', *drḡḡ* 'long', *gbáá* 'large', *dḡḡ* 'nouveau', *zḡ* 'vieux', *sḡ* 'beau', *gbḡḡ* 'difficile').

Il s'est avéré que les préverbes diffèrent fortement en capacité de se séparer de la base verbale par telles ou telles lexèmes de cette liste. La seule affirmation qu'on peut faire c'est que après la MPP 3 sg. dans la construction intransitive ce sont le focalisateur suivi d'une reprise pronominale et *bá* 'quelconque; aussi' qui ont la capacité la plus forte de séparer des constituants nominal et verbal d'un ensemble.

² Dans l'article présent le terme «l'échelle linéaire» est employé dans le sens qui a été déterminé dans [3]: des unités de la langue constituent un continuum, dont un pôle est occupé des énoncés complets minimaux et l'autre pôle est occupé par des morphèmes cohérents qui sont autonome d'une façon minimale. Des caractéristiques linéaires et syntagmatiques des unités de la langue, c'est-à-dire les particularités de leur comportement dans la séquence linéaire de texte, constituent la notion de la liberté linéaire et syntagmatique.

³ Des formes contractées sont formées par certaines séquences des MPP et des pronoms non-subjectifs, aussi par le focalisateur avec le pronom non-subjectif étant la reprise du NP focalisé; MPP d'une clause dépendante avec une conjonction, par laquelle commence cette clause; la marque du pluriel avec la marque possessive.

⁴ La notion du mot autonome fort est employé dans cet article dans le sens établi dans [3]: c'est un mot qui peut former un énoncé complet minimal. Selon V. Plungian, à part de ce type de mot une classe des mots contient des mots autonomes faibles, qui ne sont pas aptes à former un énoncé complet minimal mais sont des unités bien séparables et autonome du point de vue accentuel.

⁵ Le focalisateur *lḡ* et le pronom non-subjectif 3 sg. *ǎ* qui le suivent constituent la forme contractée *lḡḡ*.

Autrement dit, si le préverbe ne peut pas être séparé d'un verbe par ces deux déterminatifs, il ne peut en être séparé que par la MPP dans la construction intransitive. Apparemment, il n'est pas possible qu'un préverbe puisse être séparé par le focalisateur sans qu'il puisse être séparé par le déterminatif *bá*, et vice versa. En ce qui concerne les adjectifs, on n'arrive à construire aucune hiérarchie : la liste des adjectifs qui peuvent être intercalés entre le préverbe et le verbe s'avère différente et imprévisible pour chaque verbe composé.

Donnons des exemples. Les constituants de l'ensemble verbal *lé-tà* 'terminer' (9a) ne peuvent être séparés que par la MPP 3 sg. (9b), mais aucun des déterminatifs et aucun des adjectifs ne peut être placé après le constituant nominal (9c):

(9a) *Yà à yè lé-tà.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail bout-terminer
'Il a terminé le travail'.

(9b) *Á yè lé yà tà.*
3SG.NSBJ travail bout 3SG.PRF terminer
'Le travail est terminé'.

(9c) **Yà à yè lé*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail bout

bá/léè/gbà/séélá/plá *tà.*
quelconque/FOC.3SG.NSBJ/tous/petit/nombreux terminer

Au même temps l'ensemble verbal *lé-yòò* 'terminer' (10a), synonyme de l'ensemble verbal *lé-tà*, laisse placer dans la position après le constituant nominal pas seulement la MPP 3sg. (10b), mais aussi les déterminatifs et les adjectifs qui ne sont pas capable de séparer l'ensemble *lé-tà*: *bá* 'quelconque' (10c) *léè* 'FOC.3sg.NSBJ', *gbà* 'tous' (10d), *séélá* 'petit' (10e), *plá* 'nombreux':

(10a) *Lx̄j̄ zò b̄j̄ l̄j̄ wà lx̄j̄ zò s̄j̄ lé-yòò.*
balle jeter homme.REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout-arriver
'Des footballeurs ont terminé le match'.

(10b) *Lx̄j̄ zò s̄j̄ lé yà yòò.*
balle jeter NMLZ bout 3SG.PRF arriver
'Le match est terminé'.

(10c) *Lx̄j̄ zò b̄j̄ l̄j̄ wà lx̄j̄ zò s̄j̄ lé*
balle jeter homme.REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
bá *yòò.*
quelconque arriver
'Des footballeurs ont cessé le match pour peu de temps'.

(10d) *Lx̄j̄ zò b̄j̄ l̄j̄ wà lx̄j̄ zò s̄j̄ lé*
balle jeter homme.REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
gbà *yòò.*
tous arriver
'Des footballeurs ont terminé tous les matchs'.

(10e) *Lx̄j̄ zò b̄j̄ l̄j̄ wà lx̄j̄ zò s̄j̄ lé*
balle jeter homme.REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
séélá *yòò.*
petit arriver
'Des footballeurs ont cessé le match pour peu de temps'.

La séparabilité des préverbes des bases verbales qui varie pour des ensembles différents des constituants verbaux et nominaux et pour des déterminatifs et des adjectifs différents, rappelle beaucoup le comportement des verbes composés en bambara, décrit dans [6]. Dans la langue bambara il existe un modèle de dérivation par laquelle à partir de la composition des bases nominales désignant dans la plupart des cas des parties différentes du corps avec des bases verbales s'effectue la dérivation du type le plus répandu dans la langue des verbes composés. Pour délimiter les syntagmes constitués d'un nom dans la

fonction d'objet direct et un verbe, et les verbes composés propres, l'auteur utilise le critère de la séparabilité. En testant des séquences constituées d'un nom et d'un verbe, il utilise la marque *má* de l'accompli négatif, la marque d'inactualité *tǔn*, le relatif *mín* et aussi l'adverbe prépositif (au verbe) *sèbèkóró* 'de valeur intensive 'beaucoup, sérieusement, fortement'. Il s'avère que la classe des verbes composés de ce type n'est point homogène : il y a parmi eux pas seulement les verbes qui ne peuvent pas être séparés par ces marques et par l'adverbe prépositif mais aussi ceux (ils sont les plus nombreux) qui ne puissent être séparés que par les marques *má*, *tǔn* et *mín*. En outre, pour un grand nombre des verbes la marque ou l'adverbe peuvent être placés également après un constituant nominal comme devant un ensemble des constituants nominal et verbal. L'auteur prend une décision de considérer comme un critère formel la possibilité de poser l'adverbe *sèbèkóró* devant un ensemble N-V, de sorte que même s'il peut également être intercalé entre les constituants de l'ensemble, tout de même la séquence N-V est considérée comme un verbe composé [6].

La fluctuation et la variété des résultats des tests de la séparabilité (qui diffèrent aussi en fonction d'un locuteur), à l'avis de l'auteur, reflètent le processus historique de l'évolution des constructions libres constituées d'un verbe et de son objet vers des verbes composés.

On peut citer d'autres parallèles concernant la liberté linéaire et syntagmatique des préverbes en kla-dan en sortant des bornes de la famille mandé. Des préfixes séparables en allemand et en hongrois, décrits dans [2], ont des caractéristiques linéaires et syntagmatiques pareilles. Les préfixes allemands premièrement peuvent être séparés de la base infinitive par la particule *zu*, qui régit cet infinitif. Dans ce contexte ils possèdent la séparabilité minimale. Deuxièmement les préfixes verbaux sont transportés par une transformation syntaxique liée avec la relativisation, dans la postposition à la clause relative. Étant isolés du verbum finitum qui sert du prédicat de la clause principale ils témoignent la séparabilité illimitée.

Les préfixes verbales hongrois ont des caractéristiques pareilles : ils peuvent être séparés des verbes par une marque de la négation, transposés par rapport à un verbe dans le but de l'expression de l'emphase ou des valeurs aspectuelles [2]. Ils ont aussi des traits du mot autonome fort, puisqu'ils peuvent s'employer sans verbe, comme une réponse affirmative à une question, posée à un verbe à préfixe [2]. Quand même malgré ce dernier trait des préfixes séparables hongrois, à cause d'un nombre d'autres facteurs qui sont traditionnellement pris en compte, ces signes sont considérés comme les préfixes, c'est-à-dire les morphèmes et pas les mots.

Une différence importante des préverbes en kla-dan et en bambara des préverbes allemand et hongrois c'est qu'ils ne peuvent pas être transposés, c'est-à-dire posés à gauche comme à la droite du même mot [2].

La séparabilité du constituant nominal de l'ensemble verbo-nominal provoque des problèmes dans la détermination de la position des préverbes sur l'échelle linéaire. Si le préverbe est reconnu comme une partie du mot verbal composé, dans ce cas il sera nécessaire de trouver des critères formels qui nous laissent décider si tel ou tel ensemble verbo-nominal est un mot uni du verbe composé ou un syntagme où un constituant nominal fait partie du groupe d'objet direct, régi par ce verbe. La décision des deux problèmes recède dans l'application d'un critère sémantico-syntaxique et de deux critères morphologiques.

c) Le critère sémantico-syntaxique

Dans la langue parente dan-gwéetaa le seul critère qui puisse être employé pour la détermination du statut des préverbes, est le critère sémantico-syntaxique. Ce critère est **la sphère de l'action** des déterminatifs et des adjectifs, qui peuvent être intercalés entre le verbe et le préverbe, grâce à la forte séparabilité du dernier. Il témoigne qu'il faut considérer le préverbe comme une partie de l'ensemble verbal. Les adjectifs et les déterminatifs ne déterminent pas l'objet direct dont la partie puisse être considéré comme le constituant nominal. Ils déterminent l'ensemble verbal tout entier de sorte qu'ils acquièrent des valeurs circonstancielles. Ce fait nous laisse dire que le préverbe est incorporé dans le verbe du point de vue sémantique. Selon V. Vydrine, la forte séparabilité ne nous laisse pas considérer les préverbes comme des morphèmes cohérents. L'auteur propose de considérer le préverbe en dan-gwéetaa comme une partie du mot analytique verbal à forte séparabilité [1].

Essayons d'appliquer le critère sémantico-syntaxique aux données de la langue kla-dan. Si un adjectif ou un déterminatif se trouve entre des constituants nominal et verbal, **il y a trois sphères sémantiques possibles de son action** : l'adjectif/le déterminatif détermine l'objet direct (et le constituant nominal s'avère «transparent» pour le fonctionnement de l'adjectif); l'adjectif/le déterminatif détermine le

constituant nominal de l'ensemble, qui en raison de la sémantique locative des noms correspondants est interprété dans ce cas comme désignant la partie de l'objet exprimé par l'objet direct; l'adjectif/le déterminatif détermine l'ensemble verbo-nominal tout entier, en acquérant une valeur circonstancielle.

Pour le moment on laisse à côté le premier de ces cas. En ce qui concerne deux autres cas, on pourrait compter que si les adjectifs et les déterminatifs intercalés entre des constituants nominal et verbal déterminent le constituant nominal, il s'agit d'une construction où le constituant nominal fait partie du groupe d'objet direct (11), tandis que si les adjectifs et les déterminatifs acquièrent des valeurs circonstancielle, il s'agit du verbe composé (12).

(11) *Yà wàŋ lɛ sɛ̀ɛ̀lɔ́ kúúú.*
3SG.PRF pilon bout petit couper

'Il a coupé un petit bout du pilon' (*lɛ-kúúú* 'tailler').

(12) *Sɛ̀bɛ̀ yà bǎǎ zɪ gblɛ̀ɛ̀ gú sɛ̀ɛ̀lɔ́ gǎ.*
Sébé 3SG.PRF oiseau tuer caoutchouc intérieur маленький тянуть

'Sébé a tiré légèrement un lance-pierre' (*gú-gǎ* 'tirer').

Effectivement, il s'avère que l'adjectif/le déterminatif dans la position entre les constituants nominal et verbal de la plupart des ensembles dont la valeur n'est pas compositionnelle, a une valeur circonstancielle, détermine l'ensemble tout entier. Mais au même temps il s'avère que pour le même ensemble un adjectif/un déterminatif peut déterminer un constituant nominal, qui hypothétiquement n'est pas dans ce cas préverbe mais une partie du NP de l'objet direct (13b), tandis qu'un autre adjectif/un autre déterminatif détermine l'ensemble verbo-nominal entier (13c):

(13a) *Yà à bǎǎlǎ gɔ̀-dɔ̀.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête-placer

'Il a terminé le travail'.

(13b) *Yà à bǎǎlǎ gɔ̀ dʒɪ́dʒɪ́ dɔ̀.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête difficile placer

'Il a terminé une partie difficile du travail'.

(13c) *Yà à bǎǎlǎ gɔ̀ kɔ̀xɪ́lɔ́ dɔ̀.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête court placer

'Il a vite terminé le travail'.

Le problème ne trouve pas de solution même si on ne prend en compte que l'adjectif *sɛ̀ɛ̀lɔ́* 'petit' comme l'un des adjectifs qui peuvent être intercalés entre les parties nominale et verbale d'un ensemble le plus facilement. Premièrement, dans certains cas une valeur atténuative apportée par cet adjectif, implique un effet incomplet par rapport au participant de la situation qui est exprimée par le NP de l'objet direct, de sorte que l'action n'influence qu'une petite partie de ce participant. Une supposition que la valeur atténuative puisse être répandue de l'action sur son objet de cette façon, est fortifiée par le fait que la proposition où l'adjectif *sɛ̀ɛ̀lɔ́* soit posé après un constituant nominal et détermine du point de vue sémantique l'objet de l'action (14a, 15a), s'avère synonyme de la proposition où l'adjectif *sɛ̀ɛ̀lɔ́* se trouve dans la position postverbale – la position d'adverbe – et doit avoir l'ensemble verbo-nominal tout entier en qualité de sa sphère sémantique (14b, 15b):

(14a) *Yà à bǎǎlǎ gɔ̀ sɛ̀ɛ̀lɔ́ dɔ̀.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête petit placer

(14b) *Yà à bǎǎlǎ gɔ̀ dɔ̀ sɛ̀ɛ̀lɔ́.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête placer petit

'Il a terminé une petite partie de son travail'.

(15c) *Lɛ̀ dɔ̀ yà à bɪ́ŋ tǎ sɛ̀ɛ̀lɔ́ kúú à tǎǎ*
femme un 3SG.PRF 3SG.NSBJ enfant surface petit attraper 3sg.NSBJ dos

lɔ̀.

dans

(15b) *Lɛ̀ dɔ̀ yà à bɪ́ŋ tǎ kúú sɛ̀ɛ̀lɔ́ à tǎǎ*
femme un 3SG.PRF 3SG.NSBJ enfant surface attraper petit 3SG.NSBJ dos

lɔ̀.

dans

‘Une femme a attaché légèrement son enfant au dos (de sorte que sous le pagne il n’y a qu’une petite partie de son corps)’.

Deuxièmement il existe des cas où l’adjectif *sɛ̀ɛ̀lɛ̀* dans la position entre les constituants nominal et verbal peut déterminer l’objet direct (ou le constituant nominal) comme l’ensemble verbo-nominal tout entier, de sorte que la proposition ait deux valeurs. Il s’agit de certains verbes au préverbe *lɛ̀*: *lɛ̀-gá* ‘fermer (légèrement)’, *lɛ̀-yɔ̀ɔ̀* ‘fermer (légèrement)’, *lɛ̀-tà* ‘fermer’:

(16) *Kpɔ̀sɔ̀ yà kúɛ̀ɛ̀ lɛ̀ sɛ̀ɛ̀lɛ̀ gá.*

Kposso 3SG.PRF porte ouverture petit tirer

‘Kposso a fermé une petite porte’, ‘Kposso a fermé un peu une porte’.

Tous les cas pareils nous suggèrent une idée que la même séquence d’un constituant nominal et un constituant verbal peut s’avérer la construction consistant en sommet du NP de l’objet direct et un verbe, comme un verbe composé où un constituant nominal est une partie du mot uni. En employant le critère sémantico-syntaxique, nous pouvons d’habitude délimiter ces deux cas. Ainsi, dans un exemple (28), il y a évidemment une homonymie syntaxique : dans le cas de la première interprétation de cette proposition *lɛ̀* fait partie du NP de l’objet direct, tandis que dans le cas de la deuxième interprétation il est préverbe. Mais comme il est déjà dit, dans les cas où l’action atténuative implique l’effet sur une petite partie du participant de la situation, il reste obscur duquel de ces deux cas exposés plus haut s’agit-il.

En outre, certains problèmes sont offerts pour le critère sémantico-syntaxique par les cas où un déterminatif ou un adjectif dans la position après un constituant nominal détermine l’objet direct, de sorte que le constituant nominal s’avère «transparent» pour la sphère sémantique de l’unité intercalée entre les constituants de l’ensemble verbal. Nous n’avons rencontré que sept verbes qui en combinaison avec certains déterminatifs et adjectifs constituent des cas pareils. Deux ensembles de ce type *lɛ̀-ló* ‘transmettre (du Locuteur)’ et *lɛ̀-lù* ‘transmettre (à la direction du Locuteur)’ ne peuvent pas être considérés comme des constructions libres mais comme des verbes composés pour quelques raisons. Comme il a été montré plus haut, dans la partie 1.2., dans ce contexte le préverbe a la sémantique causative, c’est pourquoi il ne peut pas être interprété comme faisant partie de l’objet exprimé par le NP de l’objet direct.

Ce fait nous suggère une idée qu’en fait l’adjectif *sɛ̀ɛ̀lɛ̀* ‘petit’ (nous n’avons pas essayé d’intercaler d’autres adjectifs dans les ensembles *lɛ̀-ló* et *lɛ̀-lù*) dans la position après le constituant *lɛ̀* dans les deux cas en considération a une valeur circonstancielle qui est interprétée comme un peu d’objet, par rapport auquel est effectuée l’action exprimée par l’ensemble verbal. Cette idée est fortifiée par le fait que l’intercalation de l’adjectif *sɛ̀ɛ̀lɛ̀* dans la position après le constituant nominal n’est grammaticale que dans le cas où le NP d’objet direct désigne un objet incalculable. Ainsi la proposition (17a), où l’objet direct est un NP *ɓùɲ* ‘riz’, désignant l’objet incalculable, est grammaticale, tandis que la proposition (17b), où le NP d’objet direct *piè̀sò* ‘vélo’ désigne l’objet calculable, n’est pas grammaticale:

(17a) *ɲ lɔ̀ yà ɓùɲ lé sɛ̀ɛ̀lɛ̀ lù ɲ ɓà.*
1SG.NSBJ oncle 3SG.PRF riz bout petit venir 1sg.NSBJ sur

‘Mon oncle m’a transmis un peu de riz’.

(17b) **ɲ lɔ̀ yà piè̀sò lé sɛ̀ɛ̀lɛ̀ lù ɲ ɓà.*
1SG.NSBJ oncle 3SG.PRF vélo bout petit venir 1SG.NSBJ sur

Cinq autres ensembles verbaux offrent des difficultés plus sérieuses pour le critère sémantico-syntaxique : en posant certains adjectifs et déterminatifs après le constituant nominal leur sphère se répand sur le NP d’objet direct, qui cependant à la différence du cas précédent, désigne un objet calculable (dans les exemples suivantes – *sàbáá* ‘chaussures’ (18), *à ɓlɛ̀* ‘son enfant’ (18)):

(18) *Yà sàbáá gú gbáá dà.*
3SG.PRF chaussures intérieur large essayer

= *Yà sàbáá gbáá gú-dà.*

‘Il a essayé de larges chaussures’.

(19) *Lè dò yà à ɓlɛ̀ tà ɓɛ̀ kú à tàà lɔ̀*
femme un 3SG.PRF 3SG.NSBJ enfant surface ce attraper 3SG.NSBJ dos dans

= *Lè dò yà à ɓlɛ̀ ɓɛ̀ tà kú à tàà lɔ̀.*

‘Une femme a attaché celui d’entre ses enfants au dos’.

En ce qui concerne la coexistence dans la langue des verbes composés et des constructions libres correspondantes on peut trouver de nouveau un certain parallélisme entre le kla-dan et le bambara. En parlant des fluctuations se manifestant dans le degré de la séparabilité d’un constituant nominal d’un constituant verbal, G. Dumestre [6] parle de l’évolution des constructions verbo-nominales libres vers les verbes composés et que l’augmentation formelle du degré de la cohésion des éléments d’une construction est accompagnée pas l’idiomatization de sa valeur. Ainsi il peut coexister dans la langue des constructions verbo-nominales, dont la valeur est compositionnelle, et des verbes composés consistant des mêmes éléments et inadditifs du point de vue sémantique⁶. Néanmoins en kla-dan l’homonymie des constructions et des verbes composés se manifeste plutôt pas dans la valeur des constructions et des verbes mais dans la sphère sémantique des déterminatifs et des adjectifs intercalés dans les premiers.

d) Des critères morphologiques

Dans la langue kla-dan, à la différence du dan-gwéetaa, il y a des critères morphologiques qui d’un côté, laissent déterminer le statut du préverbe comme une partie du mot verbal composé, et de l’autre côté laisse déterminer pour chaque séquence des constituants nominal et verbal si elle peut être verbe composé. Le premier d’entre ces critères est la capacité du **composite** de se soumettre à un type de reduplication à une valeur distributive, selon lequel c’est la séquence toute entière d’un préverbe et d’une base verbale qui est redoublée et pas seulement le constituant verbal: *bã-kpɔ* ‘contourner’ → *bã-kpɔkpɔ*, *bãkpɔ-bãkpɔ*, *gú-kúú* ‘faire mal’ → *gú-kúúkúú*, *gúúkúú-gúúkúú*, *lé-zò* ‘repousser’ → *lé-zòzò*, *lézò-lézò*. Il existe encore le troisième type de la forme distributive du verbe composé qui est formé par la reduplication complète du préverbe: *bã-kpɔ* ‘contourner’ → *bãbã-kpɔ*, *gú-kúú* ‘faire mal’ → *gúgúú-kúú*, *lé-zò* ‘repousser’ → *lélé-zò*. Il s’agira de ce type de la forme distributive et ses particularités dans la partie 3.

L’aptitude à la reduplication complète témoigne le degré élevé de la cohésion élevée de deux constituants du «composite».

(20) *Yà kíaã lù lé-pɔpɔ/lé-pɔ lé-pɔ/lélé-pɔ.*
3SG.PRF assiette PL laisser.tomber~DISTR

‘Il a laissé tomber quelques assiettes l’une après l’autre’ (*lé* ‘bout’, *pɔ* ‘tomber’).

(21) *Bɛ lù wà zò-bɔbɔ/zò-bɔ zò-bɔ/zòzò-bɔ tòtãã lù ká.*
homme PL 3PL.PRF se.souvenir~DISTR histoire PL c

‘Chaque homme s’est souvenu de quelques histoires’ (*zò* ‘coeur’, *bɔ* ‘se.réveiller’).

Selon ce critère, il s’est avéré en particulier que quelques ensembles verbaux ayant un constituant nominal *gɔ* ‘tête’: *gɔ gɔ* ‘masser la tête’, *gɔ pú* ‘dénatter (cheveux)’, *gɔ gɔ* ‘garder la tête’, ne sont pas des verbes composés mais des combinaisons d’un nom (faisant partie du NP d’objet direct) et d’un verbe, tandis que la séquence *gɔ-yé* ‘casser les sommets (des plantes)’ s’avère un verbe composé. Ainsi, dans la séquence *gɔ pú* ce n’est que la base verbale qui subit la reduplication (22a); la forme reçue par la reduplication complète de la séquence des constituants nominal et verbal, n’est pas grammaticale (22b). Au même temps la séquence des éléments *gɔ-yé* s’avère un verbe composé puisque dans un contexte distributif elle peut avoir la forme reçue à partir de la reduplication de la séquence toute entière des constituants nominal et verbal (23).

(22a) *Dɔɔlè yà lɔɔ lù gɔ púpú.*
Dolé 3SG.PRF jeune.fille PL tête ouvrir~DISTR

‘Dolé a dentate les cheveux aux filles, l’une après l’autre’.

(22b) **Dɔɔlè yà lɔɔ lù gɔ-pú gɔ-pɔ/gɔgɔ-pú.*

(23) *Gɔlɔ yà ñbã giãã kɔɔ lù gɔ-yéyé/gɔyé-gɔyé/*gɔgɔ-yé.*
Gondo 3SG.PRF 1SG.POSS manioc pousse PL casser.les.têtes~DISTR

‘Gondo a cassé les têtes des pousses de manioc, l’une après l’autre’.

Un autre critère morphologique est la position de la marque causative par rapport au constituant nominal de l’ensemble verbo-nominal. Comme il a été mentionné plus haut, la marque causative *lé* est

⁶ Cependant cette corrélation n’est point absolue: il existe dans la langue des verbes composés compositionnels tout comme dans la langue kla-dan.

aussi préverbe. Car son statut du moyen dérivatif régulier est établi selon le premier critère morphologique alors il peut être employé à son tour dans la détermination du statut des constituants nominaux des autres ensembles verbo-nominaux.

Si lors de la formation de la forme causative d'un verbe faisant partie d'un ensemble pareil la marque causative prend place devant le constituant nominal, alors ce dernier doit être considéré comme le préverbe qui s'associe avec le constituant verbal en un mot uni. Sinon elle est le sommet du NP d'objet direct. Donnons des exemples :

(24) *Dùr b̃̀ dò yà à lé-gú-lièé b̃̀̀*
 sorcellerie homme.REF un 3SG.PRF 3SG.NSBJ CAUS-intérieur-tourner souris

l̃̀ gú.
 enfant dans

'Un sorcier l'a transformé en souris'.

(25) *Tòt̃̀̀ b̃̀̀̀ yè kà ñ̃̀ lé-yéé-tò pl̃̀̀.*
 histoire ce 3SG.EXI RETR 1SG.NSBJ CAUS-rire-laisser.NTR beaucoup

'Cette histoire m'a beaucoup fait rire'.

Le fait que la marque causative est un élément plus grammaticalisé que d'autres préverbes mais au même temps prend place devant eux témoigne le degré assez élevé de la cohérence du préverbe avec la base verbale.

Ainsi, les critères morphologiques montrent une forte cohérence du préverbe avec la base verbale et témoignent que le préverbe doit être considéré comme faisant partie du composite verbal. Nous comptons que pour pouvoir considérer un ensemble verbo-nominal comme un verbe composé pour le moins un critère morphologique est suffisant. Si les critères morphologiques nous laissent établir l'existence d'un verbe composé, le critère sémantico-syntaxique peut découvrir l'existence d'une construction homonyme du point de vue syntaxique où le constituant nominal n'est pas préverbe mais partie du NP d'objet direct. Si nous n'employons que le critère sémantico-syntaxique nous rencontrons assez facilement une situation où un verbe composé entre les constituant duquel aucun déterminatif et aucun adjectif ne peut être intercalé, coexiste avec une construction synonyme «nom-verbe». En posant des déterminatifs et des adjectifs dans la position après le constituant nominal nous recevriens chaque fois selon le critère sémantico-syntaxique la combinaison «nom-verbe», de sorte qu'il serait impossible de découvrir l'existence d'un verbe composé homonyme.

2. Le préverbe comme un mot de la parole

Ayant à la disposition des critères morphologiques formels qui font preuve de l'existence en kla-dan des verbes composés, où le préverbe est un morphème et une partie du mot verbal composé, revenons à la question de la séparabilité du préverbe. Comme il a été mentionné plus haut, tous les verbes composés admettent la transposition du préverbe dans la position devant la MPP 3 sg. Examinons cette particularité des verbes composés d'une manière plus détaillée.

Ainsi, dans la construction intransitive le préverbe peut être transposée dans la position immédiatement devant la MPP, étant un sommet de la clause, par la transformation syntaxique. Examinons maintenant à tour de rôle trois types des constructions intransitives : la construction intransitive active; la construction intransitive résultant de la passivisation de la construction transitive active; la construction intransitive résultant de la passivisation de la construction intransitive active.

a) La construction intransitive active

Si dans la construction intransitive active il y a un sujet, exprimé par le NP, alors en résultat de la transformation syntaxique de l'extraposition du préverbe, le dernier devient le sommet du NP de sujet, tandis que le premier sujet devient son dépendant. Ainsi, dans la proposition (26b), résultant de la transformation de la proposition (26a), qui contient la construction intransitive active, le préverbe *gú* devient le sommet du NP de sujet ayant un dépendant génitif *dùr b̃̀̀*.

(26a) *Dùr b̃̀̀ yà gú-lièé s̃̀̀̀ gú.*
 sorcellerie homme.REF 3SG.PRF intérieur-tourner agouti dans

(26b) *Dùr b̃̀̀ gú yà lièé s̃̀̀̀ gú.*
 sorcellerie homme.REF intérieur 3SG.PRF tourner agouti dans

'Le sorcier s'est transformé en agouti'.

Nous n'avons pas rencontré d'exemples où ça soit la construction intransitive active à sujet nul qui subisse la transformation.

b) La construction intransitive résultant de la passivisation de la construction transitive active

Si une construction intransitive passive où le sujet est exprimé par un NP, subit la transformation, le préverbe devient une partie du NP de sujet dans le cadre duquel il est un sommet syntaxique ayant à gauche un NP dépendant qui occupait avant la position de sujet dans la construction passive et la position d'objet direct dans la construction transitive active correspondante. Ainsi, dans la proposition (27a) la construction transitive active est présentée où l'objet direct est exprimé par le groupe nominal *wàŋ* 'pilon'. La construction passive correspondante (27b), où ce NP occupe déjà une position de sujet, peut subir la transformation syntaxique de l'extraposition du préverbe (27c), en résultat de laquelle le préverbe *lé* s'avère à gauche du sommet de la clause, exprimé par la MPP 3 sg. *yà*, et devient le sommet du groupe nominal de sujet *wàŋ lé*, tandis que le premier sujet de la construction passive *wàŋ* devient son dépendant.

(27a) *Yà* *wàŋ* *lé-kúúúú.*
3SG.PRF pilon bout-couper

'Il a taillé un pilon'.

(27b) *Wàŋ yà* *lé-kúúúú.*
pilon 3SG.PRF bout-couper

(27c) *Wàŋ lé yà* *kúúúú.*
pilon bout 3SG.PRF couper

'Le pilon est taillé'.

c) La construction intransitive, résultant de la passivisation de la construction intransitive active.

Dans les cas où la construction intransitive active subit la passivisation (28a), le NP qui occupe la position de sujet, est écarté (malheureusement dans nos données il n'y a pas de proposition qui illustre la construction passive avant la transformation), et le préverbe en résultat de la transformation, s'avère le sujet propre, étant maintenant le sommet indéveloppé du NP (28b):

(28a) *Ŋ* *yǎ-tó-ká* *yɛ̀ɛ̀* *pɔ̀* *sù* *bǎ.*
1SG.EXI oeil-laisser-IPFV soleil tomber NMLZ sur

'J'attends le coucher du soleil'.

(28b) *Yǎ yè* *tó-ká* *yɛ̀ɛ̀* *pɔ̀* *sù* *bǎ.*
oeil 3SG.EXI laisser-IPFV soleil tomber NMLZ sur

'Le coucher du soleil est attendu'.

Le fait que dans les trois cas décrits ci-dessus le préverbe devient le sommet du NP de sujet, est évident grâce aux exemples où le sujet de la construction de départ est le groupe nominal ayant une marque du pluriel et la position du sommet est occupé par la MPP 3 pl. (29a). Dans la proposition résultant de la transformation (29b), la MPP s'accorde avec le préverbe dans le singulier, tandis que l'accord avec le premier sujet dans le pluriel n'est pas grammatical (29c):

(29a) *Lǎ* *lù* *wà* *tǎ-bò.*
enfant PL 3PL.PRF surface-écarter

(29b) *Lǎ* *lù* *tǎ* *yà* *bò.*
enfant PL surface 3SG.PRF écarter

(29c) **Lǎ* *lù* *tǎ* *wà* *bò.*
enfant PL surface 3PL.PRF écarter

'Les enfants ont été aidés'.

La transformation de l'extraposition du préverbe dans la position devant la MPP englobe en fait deux cas. Le premier cas où la construction de départ contient un sujet exprimé par un groupe nominal, est une sorte de transformation de la passivisation, puisque en résultat de son emploi le NP de sujet s'avère abaissé jusqu'au statut du dépendant dans le syntagme du type génitif, dont le sommet est le préverbe d'avant. Le deuxième cas est le cas où la construction de départ contient un sujet nul, dans ce cas le préverbe est transposé dans sa position.

Une idée s'impose de compter que la transformation ne s'effectue pas envers le verbe composé mais envers la construction où le constituant nominal de l'ensemble verbal fait partie du NP d'objet direct. Mais cette décision aurait beaucoup des conséquences négatives. Premièrement, il faudrait compter que l'homonymie syntaxique pareille («NP avec le sommet homonyme du préverbe – le verbe» et le verbe

composé) est à cent pour cent, c'est-à-dire pour chaque verbe composé existe une construction homonyme du point de vue syntaxique «NP avec le sommet homonyme du préverbe – le verbe». Deuxièmement, une décision pareille annulerait les résultats qui ont été reçus envers l'existence de l'homonymie syntaxique à l'aide du critère sémantico-syntaxique. Selon le dernier, les cas de l'homonymie étaient répandus mais ils n'occupaient pas toute la multitude des verbes composés et étaient en certaine corrélation avec l'**idiomatisme** des valeurs des verbes composés.

Une situation analogue est présentée dans la langue mandinka, dont les verbes composés sont décrits dans le [5]. En mandinka il existe des critères formels qui laissent délimiter précisément les verbes composés et les syntagmes à un sommet verbal. Ces critères sont l'absence de l'article défini auprès du nom incorporé dans le verbe et la position des marques prédicatives devant la séquence entière des constituants nominal et verbal. Mais dans la plupart des cas il s'avère que la construction intransitive contenant un verbe composé peut être transformée de sorte que le préverbe occupe la position devant une marque prédicative formant le sommet du NP de sujet, tandis que le NP de sujet ancien devient son dépendant, comme ça se passe en kla-dan. L'auteur dit que dans la plupart des cas la construction qui a servi de la source de tel ou tel composite, coexiste dans la langue avec ce composite et ils sont en concurrence.

Cependant, à cause des raisons exposées ci-dessus, il semble plus adéquate de prendre la décision pareille à celle que prend I. Mel'čuk, en décrivant des verbes allemands et hongrois à préfixes séparables. On peut compter, que lors de la transformation de l'extraposition du préverbe dans la position devant la MPP, ce dernier devient le mot de la parole. Selon I. Mel'čuk, les mots ne forment pas de système fermé, de sorte que tel ou tel affixe séparé de son mot par certaines règles syntaxiques dans un contexte convenable devient facilement mot, bien qu'un mot "pour une heure" [2]. Selon cette interprétation le préverbe extraposé par la transformation syntaxique forme en combinaison avec le verbe une expression idiomatique, mais au même temps dans la langue l'ensemble du préverbe et de la base verbale est un mot uni.

3. Caractéristiques des formes réduplicatives des verbes composés

Des formes réduplicatives des verbes composés ont certaines caractéristiques spécifiques. Premièrement, si une forme distributive du verbe composé est formé de la façon que c'est le préverbe avec la base verbale ou le préverbe seul qui a été redoublé, la transformation par laquelle le préverbe soit transposé dans la position devant la MPP, est impossible.

Deuxièmement, il est nécessaire de mentionner que pas tous les contextes distributifs admettent la forme à préverbe redoublé; en outre dans des contextes pareils la probabilité de l'admission de cette forme se varie en fonction du verbe. Cependant il existe un contexte où la probabilité de l'emploi de cette forme est maximale. C'est une construction où le NP le moins privilégié dans l'hierarchie des unités syntaxiques dans la proposition⁷ contient la marque du pluriel *l̥̥*.

(30a) *l̥̥* *gà* *l̥̥* *pl̥̥* *l̥̥-gi̥̥gi̥̥/l̥̥-gi̥̥ l̥̥-gi̥̥/l̥̥l̥̥-gi̥̥* *p̥̥ṅ* *l̥̥* *t̥̥*.
1SG.EXI RETR enfanr deux faire.passer.NTR~DISTR pont PL sur

'J'ai fait passer chaque pont à deux enfants' (*l̥̥* 'bout', *gi̥̥* 'passer').

(30b) *l̥̥* *gà* *l̥̥* *l̥̥* *l̥̥-gi̥̥gi̥̥/l̥̥-gi̥̥ l̥̥-gi̥̥/*l̥̥l̥̥-gi̥̥* *p̥̥ṅ* *pl̥̥* *t̥̥*.
1SG.EXI RETR enfant PL faire.passer.NTR~DISTR pont deux sur

'J'ai fait passer deux ponts à chaque enfant'.

Dans les propositions (30a) et (30b) le NP le moins privilégié dans l'hierarchie des unités syntaxiques est le NP postverbal de circonstant, suivi de la postposition *t̥̥* 'sur'. Dans la première proposition ce NP contient la marque du pluriel *l̥̥* et la forme distributive peut être formé par les trois moyens – la réduplication de la racine verbale, la réduplication du verbe composé tout entier, la réduplication du préverbe seul. Dans la deuxième proposition le NP de circonstant contient le numéral *pl̥̥* 'deux', et l'emploi de la forme distributive du verbe composé formée par la réduplication du préverbe seul, s'avère ingrammatical. Selon ces deux exemples il est évident que pour l'admission du troisième type de la forme distributive d'un verbe composé c'est le NP le moins privilégié qui doit contenir la marque du pluriel: dans les deux propositions il y a aussi un objet direct qui au contraire contient le numéral «deux» dans la première proposition, et le marque du pluriel *l̥̥* dans la deuxième proposition.

⁷ L'hierarchie des unités syntaxiques est la hiérarchie: «sujet > objet direct > objet indirect > autres», utilisée dans la détermination de la diathèse dans [4, 413].

4. En conclusion il faut indiquer la direction dans laquelle la recherche sur les verbes composés doit être continuée.

Parmi les verbes composés de la langue kla-dan on peut noter une classe des verbes d'un type incorporatif. Il s'agit des cas où la construction «le NP d'objet direct – le verbe» coexiste dans la langue avec le verbe composé homonyme avec la même valeur. Donnons un exemple:

(31) *l̩̃ səwɛ̃ l̩̃ l̩̃ l̩̃ ɨ̃ ɨ̃ ɨ̃ z̩̃ ɨ̃*
 1SG.EXI sérieux parole.REF FOC 1SG.JNT 3SG.NSBJ battre 2SG.NSBJ

l̩̃ l̩̃

pour ART

‘Je te parle au sérieux’ (букв. ‘Je te dis une parole sérieuse’).

(32) *Pɨ̃ d̩̃ l̩̃ w̩̃ lĩ̩-ɨ̃z̩̃/lĩ̩-ɨ̃z̩̃ lĩ̩-ɨ̃z̩̃/lĩ̩lĩ̩-ɨ̃z̩̃*
 village père PL 3PL.PRF parole-battre~DISTR

‘Les vieux du village ont pris la parole (ont parlé) l'un après l'autre’.

Dans l'exemple (32) le verbe composé *lĩ̩-ɨ̃z̩̃* ‘parler’ est présenté, dont le statut du mot uni est prouvé par la forme distributive, où la séquence des constituants nominal et verbal toute entière est redoublée. Au même temps il existe une construction homonyme de la même valeur, ce qui est prouvé dans l'exemple (31) par la possibilité de remplacer le constituant nominal de l'ensemble par le pronom anaphorique. La classe des verbes composés incorporatifs, les conditions de l'incorporation du constituant nominal dans le verbe, la différence des caractéristiques (en particulier, des caractéristiques référentielles) du constituant nominal dans le cadre d'une construction et dans le cadre d'un verbe composé homonyme demande la suite des recherches.

Abréviations

MPP – marque prédicative pronominale

ART – article défini

CAUS – marque causative

DISTR – marque distributive

EXI – marque prédicative pronominale de la série existentielle

FOC – focalisateur

IPFV – marque de l'imperfectif

JNT – marque prédicative pronominale de la série conjointe; le changement du contour tonal du verbe dans les constructions conjointes

NMLZ – marque du gérondif

NSBJ – pronom de la série non-subjective

NTR – le changement du contour tonal du verbe dans les constructions avec la MPP de la série existentielle

PL – pluriel; marque du pluriel

POSS – pronom de la série possessive, marque possessive

PRF – marque prédicative pronominale de la série du parfait

REF – le changement référentiel du ton du nom

RETR – marque rétrospective

SG – singulier

Bibliographie

1. Vydrine, Valentin – Выдрин В.Ф. Превербы в языке дан-гуэта // Вопросы языкознания, 2009, № 2. с. 75-84. [Préverbes en dan-gwèetaa // Problèmes de la linguistique, 2009, № 2. с. 75-84.]

2. Mel'čuk, Igor – Мельчук И.А. Курс общей морфологии. Т. I. Пер с фр. под общ. ред. Н.В. Перцова. Москва – Вена: Языки русской культуры: Венский славистический альманах, 1997. [Cours de morphologie générale. Moscou – Vienne : langues de la culture russe : almanach viennois de slavistique, 1997.]

3. Plungian, Vladimir – Плунгян В.А. Общая морфология: Введение в проблематику. М.: Едиториал УРСС, 2003. [Morphologie générale : introduction à la problématique. Moscou : Éditorial URSS, 2003.]

4. Testelets, Yakov – Тестелец Я.Г. Введение в общий синтаксис. М. РГГУ. 2001. [Introduction au syntax général. Moscou, RSUH. 2001.]
5. Creissels D., Jatta S. La composition verbale en Mandinka // Mandenkan 2, 1981, pp. 31-48.
6. Dumestre G. Le Bambara du Mali: Essais de description linguistique. Paris: Université de la Sorbonne nouvelle, 1987.